

Anne DELSETH

CINÉMA Sélectionneuse à la Quinzaine cannoise et programmatrice du CityClub de Pully, la jeune Fribourgeoise vit sa passion à deux cents à l'heure.

L'œil et le cœur

MATHIEU LOEWER

« J'ai l'impression de faire la diva », s'excuse-t-elle (inutilement) alors qu'on peine à trouver une date en mars pour la rencontrer sur sol helvétique. Il faut dire qu'après avoir couru les festivals de novembre à février, vivant la moitié de l'année à Paris, Anne Delseth est entrée dans la dernière ligne droite avant Cannes. En 2011, la Fribourgeoise de 31 ans a rejoint le comité de sélection de la Quinzaine des Réalisateurs, prestigieuse section parallèle dirigée par Edouard Waintrop, où elle visionne les films d'Inde et d'Amérique latine. « Il nous en reste à peu près 500 à voir jusqu'au 22 avril à minuit, la veille de la conférence de presse. J'ai emporté avec moi une pile de DVD de 3 mètres », nous précise-t-elle une semaine plus tard.

De passage en Suisse pour trois jours parce que son frère vient de devenir papa, Anne Delseth arrive au rendez-vous toute pimpante dans son manteau rose et nous adresse d'emblée un large sourire amical. Il ne faut pourtant pas se fier à ses airs avenants de jeune fille pétillante: nous avons affaire à une impitoyable sélectionneuse dont le regard acéré juge un film sur ses dix premières minutes! « Enfin, on s'accorde en général 20 minutes... Si le début est vraiment mauvais, la suite l'est aussi. A la fin, nous sommes tout de même censés retenir les quinze meilleurs films de l'année. »

FORCÉMENT SUBJECTIF

Pour la Quinzaine, entre les DVD reçus et la prospection autour du monde, elle en avale environ 1200. Auxquels s'ajoutent une centaine pour les Journées de Soleure, d'autres encore destinés au Festival de Zurich où elle est consultante. « Et ceux que je vais voir en salles à titre personnel. En tout, peut-être 2000 par an. » Son œil affûté ne laisse dès lors rien passer, ou presque: « A force, certains tics de premiers longs métrages font rigoler – le coup du type qui plonge la tête sous l'eau dans sa baignoire pour réfléchir, par exemple! Mais il faut aussi savoir dépasser ces a priori. Et dans le comité, après un premier tri, les œuvres sont vues par plusieurs personnes. Si je tombe sur un film de zombies, genre que je connais moins bien que les films de frontière mexicains, je le confie à un collègue. »

La jeune femme reconnaît volontiers ses limites, et celles de l'exercice. « De toute façon, ça reste subjectif et chacun de nous peut se planter. Au sein du comité, où je suis la seule femme et la plus jeune, il y a des sensibilités différentes et complémentaires. Edouard nous fait confiance et il est bon joueur si nos avis divergent. Il a ré-

cupéré un film que j'avais descendu dans ma note de visionnage en parlant d'un affreux téléfilm », avoue-t-elle en toute humilité. Peu de films font en fait l'unanimité, à peine deux ou trois sur une vingtaine: « Oui, un tel est bien, mais 'le scénario tient sur un ticket de métro', comme disent mes collègues » (rire). L'important, c'est de ne pas devenir blasé, de rester ouvert et curieux. Certaines sensations ne trompent pas: « être ému et éprouver du plaisir comme n'importe quel spectateur, oublier qu'on est en train de travailler quand on regarde un film. »

RENCONTRES ENRICHISSANTES

Anne Delseth ne risque pas de perdre cette fraîcheur. Ravie d'exercer le « meilleur job du monde », elle apprécie autant le cinéma que les voyages et les rencontres. « Ce n'est jamais anodin d'être invitée à voir un film réalisé par quelqu'un qui y a mis tout son argent, son temps, son amour – même s'il est nul! Je ne voudrais pas paraître mystique, mais cet élan se ressent, on reçoit cette énergie. » De nature enthousiaste et spontanée, elle a toutefois dû apprendre à se montrer plus diplomate et modérée, « à savoir dire non de façon gracieuse ». Un apprentissage qui s'avère aussi culturel: « Les Indiens sont souvent très directs, ils ne veulent pas de bullshit. Face à une réalisatrice, j'ai pris des pincettes en commençant par une remarque positive, avant d'enchaîner avec 'malheureusement' et toute une série d'arguments négatifs. Après 10 minutes, elle m'a demandé: 'Alors quoi, c'est oui ou non?' »

Introduite à la Quinzaine par Edouard Waintrop, Anne Delseth a été son adjointe à la tête du Festival international de films de Fribourg. Auparavant, elle y avait fait ses classes en gravissant les échelons, de bénévole à l'accueil jusqu'à programmatrice et assistante du directeur précédent Martial Knaebel. Entre-temps, la jeune femme a testé divers métiers du cinéma: distribution chez Trigon, production chez Box et Saga, puis ventes internationales à Paris, où elle place les titres d'un catalogue dans les festivals. Quelques mois seulement, l'expérience s'étant révélée décevante. « Etudiante, j'avais vendu du vin au Comptoir suisse... c'était exactement la même chose: je vantais un 'premier film argentin avec une petite note nostalgique' comme un cru à la délicate saveur d'agrumes! Je me suis surprise à être tout excitée d'avoir péché le score en signant une projection à 2000 euros au Festival de Dubaï! Quand je perds le lien avec les films, je me lasse vite. »

Avec un tel curriculum vitae et neuf mandats en 2012, Anne Delseth serait-elle boulimique ou dévorée d'ambition? Plutôt angoissée par l'inac-



Anne Delseth dans la salle du CityClub à Pully.
SANDRA GUIGNARD

tion. « Et ce n'est pas avec 700 francs par mois au chômage partiel que je peux payer mon loyer! »

DE CANNES À PULLY

L'an dernier, lorsqu'elle accepte d'assurer la programmation du CityClub à Pully (VD), c'est donc aussi pour éviter les « longues journées pyjama à la maison à manger des Miel Pops ». Un nouveau défi, et pas des moindres, qu'elle relève en proposant des films récents restés sans distributeurs ou des premiers longs métrages de cinéastes aujourd'hui reconnus, réunis chaque mois sous une étiquette qui tient du prétexte: « En mai, le thème fous-y-tout c'est 'Ce qui nous plaît', rigole-t-elle. Soit *Aujourd'hui* d'Alain Gomis avec le slameur Saul Williams et *Augustine*

d'Alice Winocour (lire en page 23), ainsi que *Camion* du Québécois Rafaël Ouellet et *Mariage à Mendoza* d'Edouard Deluc qui – dit en passant – « a failli être sélectionné à la Quinzaine ». L'affiche est alléchante, mais le public ne répond pas toujours présent. Parfois décourageant, vu l'énergie investie. « Quand ça ne marche pas, je culpabilise pour la survie du cinéma. »

Ensuite, ce sera la pause estivale à Pully et l'incertitude du renouvellement de son mandat à la Quinzaine des Réalisateurs. Et dans quelques années, où Anne Delseth se voit-elle? Directrice de festival, peut-être. Elle ne dit pas non, mais « là je ne vois pas plus loin que mai ». Justement, on y est. Cannes commence mercredi prochain.